

Un savant mantais méconnu : Perrier du Carne

Par Henri CHAPRON

Dans le cadre de la recherche régionaliste, l'étude des personnages plus ou moins remarquables n'est ni la moins intéressante ni la moins utile. Elle contribue en effet à nous faire mieux connaître une époque dont, en général, seuls les grands traits historiques nous sont familiers.

Pour Mantes de telles publications ne manquent pas : Durand et Grave, d'abord ; Bourselet et Clérisse ensuite, ont consacré quelques pages à ce sujet, mais de façon assez sommaire ou incomplète. Nous-même avons présenté un résumé de ces textes dans le Guide touristique de Mantes paru en 1964.

Aujourd'hui nous nous proposons d'étudier plus longuement un personnage du siècle dernier qui, après s'être imposé comme un véritable savant, fait maintenant figure d'inconnu. Il s'agit de Perrier du Carne.

C'est pourtant un Mantais authentique. Les registres de l'état-civil nous révèlent en effet que Perrier (Adjuteur, Édouard) est né le 31 mars 1857, à Mantes, rue du Vieux-Pilori, où son père était sellier. Il est décédé dans la même ville le 19 juin 1914. Quant à sa profession, il aurait d'abord été notaire à Angoulême pendant un certain temps¹. Un peu plus tard, à partir de 1891, il se présente comme avocat à Mantes².

Quoi qu'il en soit, à l'origine, il s'appelait simplement Perrier. C'est le 29 mars 1884 qu'un jugement du tribunal civil de Mantes l'a autorisé à se nommer Perrier du Carne.

Cette recherche d'un nom à particule a du faire sourire plus d'un Mantais de cette heureuse période. Nous en retrouvons la trace dans un roman d'Hélène Chasseriau, intitulé « Le Jardin de la Sous-Préfecture », que les idoines localisent dans notre ville et dont les personnages principaux seraient des bourgeois mantais de la Belle Époque³. Pour Perrier du Carne, on n'y trouve rien de très méchant ; à peine une égratignure.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 21/10/1970, puis publiée sous cette référence :

CHAPRON (Henri), *Un savant mantais méconnu : Perrier du Carne*. Le Mantois 21 — 1971 : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 4^e trim. 1970, p. 51-54.

Fort heureusement, ce dernier mérite qu'on garde son souvenir pour des motifs plus sérieux. Il a été en effet, d'une part, un préhistorien très actif, d'autre part un collectionneur, créateur d'un musée important.

Nous allons donc l'envisager sous ces deux aspects.

Le préhistorien. — Il nous faut d'abord rappeler que la Préhistoire, science jeune et, quoi qu'on en dise, éminemment française, ne consiste pas uniquement à ramasser des cailloux plus ou moins travaillés par l'homme et à les mettre dans des boîtes ou des vitrines. Certes il est indispensable de rassembler ces vestiges d'un passé très lointain, mais il faut également étudier celui qui les a créés, rechercher à quelle époque il vivait, et reconstituer dans la mesure du possible les caractéristiques de la période en question. Autrement dit, pour s'adonner de façon valable à la Préhistoire il est indispensable d'avoir des connaissances suffisantes de géologie, de paléontologie humaine et animale.

Ces connaissances, Perrier qu'Carne devait les avoir si nous en jugeons par ses écrits, et les livres dont il disposait nous révèlent l'origine de son savoir.

Ainsi, un ouvrage photocopié nous montre qu'en 1891-1892 il a suivi en Sorbonne le cours du professeur H. Filhol sur la paléontologie des vertébrés. De même il possédait le remarquable traité de Cuiver sur « Les Ossements fossiles » (dix volumes de texte et un atlas). D'autres volumes du même genre figuraient encore dans sa bibliothèque, par exemple celui de Mortillet.

Grâce à ces cours et à ces œuvres, il avait pu compléter ses premières études, celles qui lui avaient procuré le notariat et le titre d'avocat.

De ce fait il a été appelé à faire partie de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise dès 1890, tandis qu'en 1893 il fut élu membre de la Société d'Anthropologie de Paris. Et si nous feuilletons les bulletins de ces savantes compagnies, nous voyons qu'il en a été l'un des membres les plus actifs.

La première publication dont nous ayons connaissance remonte à une époque (1889) où Perrier qu'Carne n'était pas encore membre d'une grande société. Elle est intitulée: « *La grotte de Teyjat⁴. Gravures magdale- niennes* »⁵. Cette brochure, bien éditée, indique que l'auteur jouissait de moyens confortables. De plus elle nous apporte la relation d'une fouille opérée par Perrier qu'Carne lui-même. On découvre ainsi que ses investigations ont été conduites de façon scientifique, avec un soin plutôt rare à

l'époque. Enfin si la technique du fouilleur est louable, ses déductions le sont également. De toute évidence ce n'est pas le travail d'un novice mais celui d'une personne à qui la science préhistorique est déjà familière.

En 1891, à la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise, il prend part à une discussion sur l'allée couverte des Mureaux, puis il se manifeste par un véritable travail de bénédictin: la *table des matières*⁶ des dix premiers volumes publiés par cette association. Cet ouvrage a valu à son auteur les félicitations de ses collègues.

L'année suivante (1892), toujours à la même Commission, il présente une étude sur les «*Armes et objets de l'époque du Bronze recueillis dans les environs de Mantes*»⁷. Elle contient des indications encore précieuses à l'heure actuelle. Ensuite il a exposé successivement: «*Note sur des monnaies romaines trouvées à Bennecourt*» — «*Gisement chelléen de la ballastière de Flins-les-Mureaux*» — «*Note sur l'allée couverte dite le Trou aux Anglais à Épône*» — enfin «*Les Migrations de l'homme de la Madeleine et la division du quaternaire*»⁸. Dans ces communications l'auteur affirme sa maîtrise et il nous montre combien l'étude du Paléolithique est étroitement liée à celle de la géologie du quaternaire.

Enfin, en 1893, nous trouvons: «*Indications sur une tombe mérovin-gienne de Rosny*» — «*Note sur un dolmen découvert à Dammartin-en-Serve*» — et un travail plus important, «*Le creusement de la vallée de la Seine et le limon des plateaux*», dans lequel il discute les théories du moment, celle de Belgrand en particulier.

En 1894, il paraît délaissier la Commission des Antiquités mais il n'en continue pas moins ses publications. Nous citerons: «*L'habitat en France dans les temps préhistoriques*», étude présentée aux Sociétés Savantes, et trois communications parues dans le bulletin de la Société d'Anthropologie: «*Sablère quaternaire de Saint-Yriex*» — «*Disque néolithique perforé*» — «*Sculptures et gravures du Trou-aux-Anglais*».

Cette même année (1894) a vu paraître son chef-d'œuvre. Il est intitulé «*L'Arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*»⁹. Chaque page de ce volume contient des indications précieuses sur ce qui pouvait être connu à l'époque, en particulier sur les mégalithes de notre région. Aussi, aujourd'hui encore, il est utile à tout préhistorien mantais de consulter ce travail très sérieux.

En 1895, à la Société d'Anthropologie, il a présenté le résultat de ses recherches sur le «*Dolmen de la Justice à Épône*»¹⁰, étude dans laquelle nous retrouvons les qualités de méthode qui ont été déjà signalées.

La même année, Perrier du Carne a donné à la Commission des Antiquités une «*Note sur des cicatrices crâniennes néolithiques*», observées sur des ossements provenant du même dolmen. Enfin il a publié une «*Carte géologique et agronomique du canton de Bonnières*»¹¹ qui, à notre connaissance, est son dernier travail scientifique.

La collection préhistorique. — L'activité de notre savant mantais s'est encore traduite par la récolte et le classement d'une collection préhistorique remarquable dont nous devons dire quelques mots.

Nous avons eu connaissance de cet ensemble dans les circonstances suivantes. En mai 1935, un archéologue normand, M. Deglatigny, me demandait de m'informer au sujet d'un fragment de vase néolithique provenant de Dennemont et représenté dans «*L'Arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*» (fig. 24). Le reste du vase se trouvait au musée de Rouen et l'auteur de la lettre agissait comme représentant de cet établissement. Pour répondre à la question, je me suis mis en rapport avec l'héritier de Perrier du Carne, M. Basquin, industriel de la région de Laon. Cet homme aimable mais étranger à la Préhistoire, me pria de chercher moi-même dans la collection de son oncle, encore installée dans l'immeuble du n° 2 de la rue Nationale.

Mes recherches furent stériles; cependant elles me permirent de constater tout l'intérêt de ce musée particulier. À côté de nombreuses pierres taillées ou polies assez communes, j'y ai noté un lot important d'objets d'une réelle valeur pour l'étude des âges révolus.

Cette riche galerie qui, d'après les renseignements recueillis, se trouvait déjà diminuée, avait été léguée au musée de Saint-Germain par Perrier du Carne. Toutefois les responsables du musée national n'avaient accepté qu'un petit nombre de pièces – les plus remarquables, cela va sans dire – Aussi M. Basquin me demanda conseil sur la destination qu'il convenait de donner à ce qui restait. Ma réponse fut inspirée par mes constatations. Dans l'ensemble, la plupart des objets provenaient soit du Mantois, soit de la vallée de la Somme où Perrier du Carne avait certainement poursuivi de longues recherches. J'ai donc engagé le nouveau propriétaire à remettre les séries mantoises à la ville de Mantes et le reste à une ville de la Somme ou de l'Aisne. M. Basquin s'est aussitôt rangé à mon

avis et c'est ainsi que j'ai eu la satisfaction de voir le Musée Mesnil s'enrichir d'une précieuse galerie se rapportant à notre région.

Que sont devenus tous les objets préhistoriques donnés ainsi à la ville de Mantes? En même temps que les séries du Musée Mesnil, la collection Perrier du Carne fut installée dans une dépendance des écoles de la rue Castor. Elles eurent bientôt à subir les suites de la guerre. Bouleversées par les Français en 1940, maltraitées par les Allemands au cours des années suivantes, elles furent jetées avec des décombres par les déblayeurs mantais en 1945. Grâce à un heureux hasard, j'ai pu en récupérer une partie assez importante, la mettre en vrac dans des boîtes et, après maintes difficultés, déposer ces dernières au musée Duhamel. Ces vestiges pourront constituer le noyau du futur musée préhistorique de notre ville, espérons-le.

*
**

Cette notice, pour être complète, réclamerait quelques précisions sur les activités sociales, sur la vie mondaine de notre personnage. Mais là les documents nous font presque totalement défaut. Nous ne pouvons citer, en effet, qu'un petit travail s'y rapportant, une «*pièce en deux actes, en vers*», intitulée «*Vision*»¹². Ce n'est pas un chef-d'œuvre littéraire; cependant la lecture de ces rimes est facile et elle nous montre que l'auteur n'en était certes pas à son coup d'essai.

Enfin, signalons encore que Perrier du Carne a été secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Mantes-la-Jolie (1890), et vice-président de la société agricole de la même ville¹³.

*
**

Pour conclure, nous ne retiendrons, bien sûr, que l'œuvre scientifique de Perrier du Carne. Elle est copieuse comme nous avons pu le voir. Si les différents travaux dont nous avons parlé sont d'importance variable, il n'en reste pas moins qu'aucune de ces publications n'est dépourvue d'intérêt. En particulier, l'ouvrage essentiel «*L'Arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*» nous permet de considérer son auteur comme le fondateur de la préhistoire du Mantois, et nous fait espérer qu'il suffira à défendre son souvenir contre un oubli immérité.

En tout cas, il nous a semblé utile de le rappeler.

- 1 Communication personnelle de M. G. de Bourguignon (mars 1956).
- 2 Liste des membres de la Comm. des Antiq. de Seine-et-Oise.
- 3 Voir l'article de G. Marin «Chronique mantaise» dans «Le Mantais du 14-6-1962.
- 4 Teyjat est une commune de l'arrond. de Nontron (Dordogne).
- 5 Paris, Reinwald, 1889, in-8, 17 pages, 7 planches.
- 6 Tirage à part, plaquette in-8, 68 pages.
- 7 Elle a paru dans le bulletin de l'année suivante. Tirage à part.
- 8 A fait l'objet d'un tirage à part.
- 9 Mantes, Linot, 1894, gr. in-8, 137 pages.
- 10 Il en existe un tirage à part dans lequel on trouve également une étude du professeur Manouvrier sur les ossements recueillis.
- 11 In-8, 35 gravures, une carte, 1895.
- 12 Paris, Librairie théâtrale, 1902; plaq. in-12, 51 pages.
- 13 Communication personnelle de M. G. de Bourguignon (mars 1956).